



Est.1994

**JCL**

**Journal of the College of Languages**

Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279

E-ISSN: 2520-3517

2020, No.(42)

Pg.51-80

## **The Labyrinths of the Contemporary French Novel Through the Texts of Patrick Modiano**

**Asst. Professor Hassan Sarhan Jassim (Ph.D)**

**E-mail:** [hasanzalzaly@yahoo.fr](mailto:hasanzalzaly@yahoo.fr)

University of Baghdad, College of Languages, Department of French language,  
Baghdad, Iraq.

( Received on 14/10/2019 - Accepted on 5/11/2019 – Published on 1/6/2020 )

**DOI:** <https://doi.org/10.36586/jcl.2.2020.0.42.0051>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

### **Abstract**

The current paper aims to study the different forms by which the theme of labyrinth imposes itself as a preferred narrative structure in the novels of the French writer Patrick Modiano. Theoretically speaking, the current research paper will limit itself to the theoretical framework of the textual poetics which relies on the study of literary texts without paying much attention, neither to the context, nor to the life of its author. The analysis of the strong and varied links that Modiano's novels establish with labyrinth represents a field which has not received adequate attention by the critical studies dedicated to this French writer. As it will be shown throughout the current paper, Modiano views labyrinth both as a form and a subject to be a very vital, dynamic, and infinitely renewable inspiration.

**Key words:** labyrinth, identity, loss, space, Modiano.

---

## Les Labyrinthes du Roman Français Contemporain à travers l'Œuvre de Patrick Modiano

Prof. Assistant Docteur Hassan Sarhan Jassim

E-mail: [hasanzalzaly@yahoo.fr](mailto:hasanzalzaly@yahoo.fr)

Université de Bagdad, Faculté des Langues, Département de français

### Résumé

Cette recherche a un objectif précis : étudier les diverses modalités selon lesquelles le motif du labyrinthe se pose comme principe privilégié de l'esthétique du récit chez Patrick Modiano. Cela se fera, dans la généralité, à la lumière de la méthodologie de la poétique textuelle sans pour autant omettre le rôle que pourrait jouer le contexte sur les choix thématiques de l'écrivain. Dans les romans de Modiano, le labyrinthe à plusieurs modes d'existence. Nous en avons discernés trois : le labyrinthe ontologique, dont l'évocation est liée à l'identité du personnage. Le deuxième devrait s'appeler le labyrinthe mémorial dont la présence est en rapport avec le caractère spécifique doté à la mémoire des personnages. Le troisième mode du labyrinthe concerne l'espace labyrinthique dans lequel errent les êtres romanesques de Modiano. Analyser les liens forts divers et multiples que le roman de Modiano établit avec le motif du labyrinthe est un domaine qui n'a pas pris l'intérêt qu'il méritait dans les travaux critiques consacrés à l'écrivain français. Comme nous le verrons au cours de cette recherche, Modiano trouve dans le labyrinthe, en tant que forme comme en tant que sujet, une source d'inspiration extrêmement vitale, dynamique et sans cesse renouvelable.

**Mots-clés :** Labyrinthe, identité, errance, espace, Modiano.

### INTRODUCTION

Évidemment, le labyrinthe n'est pas un motif qui porte *la marque* de Modiano. C'est qu'il est un des *topos* de la littérature : sa présence y est quasi constante depuis l'antiquité. Il trouve quelques-unes de ses genèses dans les premiers mythes de l'humanité, notamment, celui de Gilgamesh ou celui d'Œdipe. La thématique du labyrinthe n'est pas donc apparue avec Modiano. Toutefois, elle prend, dans l'œuvre de ce dernier, des formes et des significations, des motivations et des effets différents de ses apparitions

précoces littéraires : il s'agit d'un « art » dont notre auteur essaie, de sa propre manière, de reconstituer les contours et de renouveler les pratiques. Il est curieux que ce motif qui traverse toute l'œuvre - ou presque - a demeuré assez méconnu et peu exploité dans les travaux universitaires effectués sur les textes de l'auteur. Ce peu d'intérêt de la part de la critique s'explique, selon nous, par le fait que le thème du labyrinthe n'est pas considéré comme un des signifiants de l'œuvre. L'objectif principal de notre travail sera de démontrer que le labyrinthe, tout comme l'errance, l'exil ou le passé, est un thème essentiel dans l'œuvre de Modiano et permet de rassembler sous un chef commun beaucoup de romans de ce dernier.

Pour notre présente recherche, elle commencera par la quête de la présence du thème du labyrinthe dans les romans de notre auteur. Ensuite, nous nous focaliserons sur les modes d'existence qu'a le labyrinthe dans les romans de Modiano. Nous en avons discernés trois : le labyrinthe ontologique, dont l'évocation est liée à l'identité du personnage. Le deuxième devrait s'appeler le labyrinthe mémorial dont la présence est en rapport avec le caractère spécifique doté à la mémoire des personnages. Le troisième mode du labyrinthe concerne l'espace labyrinthique dans lequel errent les êtres romanesques de Modiano. Nous avons souhaité étudier en détail les techniques narratives utilisées pour condenser la présence du labyrinthe telles : la multiplicité des personnages, l'enchâssement, la mise en abyme, la polyphonie, le récit interrompu et les répétitions. Mais l'espace limité de cette recherche ne nous l'a pas permis. Ceci sera l'objet d'une prochaine étude consacrée totalement à l'aspect esthétique de l'œuvre modianienne.

Quant à l'approche scientifique de ce travail, elle se soumettra à l'autorité méthodologique de la poétique textuelle sans pour autant omettre l'importance du contexte historique en lien avec la convocation du thème du labyrinthe dans l'œuvre. Contrairement à notre méthode de travail qui consistera à s'intéresser au texte littéraire sans prendre en considération les conditions qui accompagnent sa production, nous allons faire recours, dans une petite partie de la recherche, à la réalité extérieure de l'œuvre. Quoique l'on fasse, isoler entièrement un texte de sa réalité est un travail qui n'est pas toujours facile. La difficulté est plus grande quand il s'agit de Patrick Modiano, l'auteur qui ne parle que de lui-même et que des effets historiques qui ont conditionné sa propre existence.

L'omniprésence du sujet du labyrinthe dans les textes romanesques de Modiano, nous forcera - peut-être - à préférer une étude panoramique de cette œuvre. Cependant, notre attention sera concentrée sur certains romans plus que d'autres étant donné qu'ils comportent des aspects thématiques et techniques reliés davantage à notre recherche sans toutefois ignorer les textes où le motif du labyrinthe a une présence fortuite. Il va donc principalement être question de : *La place de l'étoile* (1968), *Rue des boutiques obscures* (1978) et *Quartier perdu* (1984). Nous justifions nos choix par le fait que le labyrinthe occupe dans ces romans le devant de la scène et prend toute son ampleur à tel point qu'il forme le nœud de l'intrigue romanesque. S'il en est ainsi, l'acte de raconter dans l'œuvre modianienne, est-il un acte labyrinthique ? Autrement dit, les récits de notre auteur qui se fondent sur l'imaginaire du labyrinthe et sa mise en œuvre, sont-ils des récits labyrinthiques ?

Nous préférons suivre l'ordre chronologique des romans. Cette démarche nous permettra d'observer de près l'évolution du traitement du labyrinthe d'un roman à l'autre. Certainement, le thème du labyrinthe n'a ni le même statut ni la même figure dans l'un ou l'autre des romans de notre corpus. C'est pourquoi le labyrinthe sera étudié, à chaque fois, à partir des rapports distincts qu'il tient avec l'histoire du roman, ses personnages et son cadre spatial.

### **Le labyrinthe dans l'œuvre de Modiano : une présence précoce et continue**

Selon Bruno Blanckeman, deux périodes se distinguent clairement au sein de l'écriture modianesque : « l'une, dominée par une esthétique expressionniste, marque les débuts de projets littéraires et comporte le typique de l'occupation (...); l'autre, dominée par la recherche d'une esthétique minimaliste...<sup>1</sup> ». Dans la première phase, Bruno Blanckeman met les trois premiers romans de Modiano, à savoir : *La Place de l'étoile*, *La Ronde de nuit* et *les Boulevards de ceinture*. Dans la seconde phase, l'universitaire français range tous les récits publiés après 1975.<sup>2</sup> Bien que cette distinction nous semble adéquate et prégnante, nous n'allons pas la prendre en considération dans notre actuel travail. C'est que nous croyons qu'il n'est guère pertinent d'étudier séparément les uns des autres les romans de Modiano surtout quand il

<sup>1</sup>Bruno BLANCKEMAN. *Lire Patrick Modiano*. Paris : Armand Colin, 2009, p. 52.

<sup>2</sup>*Ibid.*

s'agit du thème du labyrinthe.<sup>3</sup> Dans ce cas, les romans de l'écrivain constituent en effet un univers romanesque où thèmes et types de personnages reviennent en force d'un livre à l'autre. Comme nous le verrons, au fur et à mesure, Modiano approfondit l'imaginaire du labyrinthe et sa mise en place.

Si l'on admet l'idée qu'acceptent la plupart des commentateurs de l'œuvre modianienne d'après laquelle le labyrinthe est une des figures de l'errance et de l'indécision, il sera tout à fait possible de remonter la présence du thème en question au premier roman de Modiano : *La place de l'étoile* (1968). Par ailleurs, le motif du labyrinthe est franchement évoqué, quoiqu'au passage, dans ce roman dont le héros, Raphaël Schlemilovitch, expose tous les symptômes du personnage enfermé dans un labyrinthe multi formel : identitaire, spatial, sans parler des figures narratives dont se sert le narrateur pour accentuer la présence du labyrinthe dans cette œuvre. Dans le deuxième roman de l'auteur *La ronde de nuit* (1969), le labyrinthe est présent dès le titre même du livre. Il est aussi là au niveau onomastique. N'ayant pas de nom, le personnage principal se cache derrière des pseudonymes différents livrant à l'échec toute tentative de la part du lecteur de cerner le personnage dans un cadre identitaire précis. C'est que le personnage s'appelle, tantôt, *Swing Troubadour*, un pseudonyme que lui donne son supérieur au sein de la bande de square Cimarosa ; tantôt il se nomme *Princesse de Lamballe*, autre faux nom qui lui est attribué par le *Lieutenant*, chef d'un réseau de résistance. Cet état d'indécision est une des représentations du labyrinthe identitaire.

Dans le troisième roman, *Les boulevards de ceinture* (1972), le thème du labyrinthe est densément évoqué et ce à plusieurs niveaux. Il y a, tout en particulier, l'épisode du père qui fuit, d'abord, ses prisonniers et puis son fils. Dans cette dernière fuite, la forme labyrinthique est présente, cette fois aussi, à l'échelle onomastique. Le père, après avoir pris la fuite, se cache derrière un pseudonyme : Chalva Deyckecaire. Cet épisode confirme l'incertitude identitaire qui est un des symptômes du labyrinthe existentiel. Désormais, la mise en œuvre du labyrinthe sera systématique dans les romans de notre auteur à tel point qu'on puisse dire que le labyrinthe s'impose avec force dans la

---

<sup>3</sup>Il est tout à fait possible de généraliser cette remarque pour qu'elle englobe tous les thèmes dont traite la production romanesque de Modiano. Celui-ci dit, dans un entretien avec l'Arc, que « Chacun de mes livres est pour moi l'élément d'un ensemble... », Cité par J. BERSANI, B. VERCIER et J. LECARME. *La littérature en France depuis 1968*. Paris : Bordas, p. 305.

dynamique interne de chaque texte de Modiano en tant que modalité narrative qui gouverne la poétique du récit romanesque de l'écrivain.

### 1. Le labyrinthe de l'identité ou *les hommes de plages*

Dans *Rue des boutiques obscures*, il y a une scène très allusive quant au sujet de l'identité.<sup>4</sup> L'ancien patron de Guy Roland lui parle de cet homme des plages qui se plaisait à apparaître sur les photos d'inconnus ; personne ne savait qui il était, et ces photos constituent la seule preuve que cet homme ait réellement existé. Réduire ainsi la présence de l'homme dans la vie à des photos prises par des inconnus peut signifier que l'homme est toujours inquiet par les menaces de la disparition et de l'oubli. Pour pouvoir affirmer avec certitude notre passage sur la terre, nous avons besoin des preuves, des témoins qui prouvent notre présence à un moment donné. La photographie a cette faculté. En effet, la photographie non seulement atteste notre présence, mais confirme notre identité. En cela, la photo de l'être est son identité.<sup>5</sup> Si l'on veut renouer davantage la photo avec l'identité, il faut imaginer cette dernière comme éphémère, momentanée, fugitive tout comme la photo. En ce sens, nous sommes tous *des hommes des plages*.

Le thème de l'identité est un des plus récurrents dans les romans de Modiano et ce dès le premier livre : *La place de l'étoile*. En effet, le sujet de l'identité est une des manifestations de la pensée postmoderniste dans laquelle la question de l'identité occupe une place de choix car elle a vocation à interroger d'autres concepts intimement liés à l'identité tels : le Soi, l'Autrui, la Différence, l'Hybridité, le Marginal, l'Origine, le Pluralisme, la Diversité, la Disparition, le Temps qui passe,<sup>6</sup> etc. Beaucoup de facteurs historiques et culturels (comme le postcolonialisme, l'orientalisme, et récemment la mondialisation) ont contribué à la mise en évidence de ce thème de l'identité dans le roman contemporain. Il est tout à fait normal que ces grandes métamorphoses de notre époque mènent à ce que les questions de l'identité

---

<sup>4</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*. Paris : Gallimard, 1978, p. 72.

<sup>5</sup>Remarquons, à ce propos, que tous les personnages de Modiano, à quelques exceptions près, mènent l'enquête sur leur identité à partir de photographies.

<sup>6</sup>Dans le discours de réception de son prix Nobel de littérature, Patrick Modiano fait remarquer que « Les thèmes de la disparition, de l'identité, du temps qui passe sont étroitement liés (...) », Patrick MODIANO. *Discours à l'académie suédoise*. Paris : Gallimard, 2014, p. 20.

s'imposent comme matière privilégiée de la structure du récit postcolonial précisant la dynamique interne de celui-ci.

Avant d'aller plus loin dans la recherche et pour ne pas tomber dans le piège de la simplicité impropre, nous croyons légitime de nous tarder sur ce terme de l'identité puisque c'est l'un des pans que traitera cette étude dans les pages qui vont suivre. De prime abord, il convient de préciser que le terme de l'identité comporte une dimension labile, évanescente, fuyante, à tel point qu'il échappe à toute appréhension fixe. Toutes les tentatives qui ont été faites pour le définir ou le cerner n'ont mené qu'à le rendre de plus en plus sombre. C'est que cette notion revêt un caractère propre à chaque domaine d'étude. C'est de là qu'il puise sa nature ou spécificité polysémique. Il faut noter que l'emploi très hasardeux et très abusif de ce terme dans le discours quotidien (médiatique, politique...) n'a fait qu'augmenter d'autant plus son opacité. De ce fait, toute entreprise visant à proposer une définition unanimement partagée de la notion de l'identité sera livrée à l'échec ou au malaise. Pourtant, ce constat ne nous empêche pas d'essayer de préciser, quoi qu'approximativement, le sens de cette notion très incontournable. Pour cela, nous faisons recours aux spécialistes dans le domaine dont les définitions censées être plus globales et moins imprécises.

D'après Alex MUCCHIELLI, l'identité est « un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et d'un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. »<sup>7</sup> Cette définition, bien qu'elle soit in exhaustive, montre que l'identité est un concept *pluriforme* et insaisissable que l'on doit concevoir sous l'angle de la diversité et la pluralité. À cet égard, la définition proposée par Vincent Descombes est d'un intérêt particulier pour notre propos. Il note que :

« Mon identité (...) est même deux fois plurielle. Elle l'est à tout instant, car je ne suis pas réductible à une seule qualité. Elle l'est par la durée, car je ne reste pas (heureusement) à un seul personnage. Toutefois, en parlant d'« identité plurielle » nous donnons à penser que nous avons déjà trouvé la solution du problème qui se posait. En réalité, il n'en est rien : les mots « identité plurielle », par leur combinaison, ne font que poser le problème qui est celui d'un même et seul individu auquel il est demandé d'exister sur un

---

<sup>7</sup>Alex MUCCHIELLI. *L'identité*. Paris : PUF, Coll. "Que sais-je ?", 1986, p. 45.

« mode plural ». Mais comment une seule personne peut-elle réussir le prodige de vivre et d'exister comme si elle n'était pas seulement elle-même, mais encore d'autres personnes ? »<sup>8</sup>

Plurielle ou individuelle, unique ou multiple, l'identité est notre condition intrinsèque pour exister. Sans identité quelconque (véritable ou inventée), on risque d'errer, de tomber dans le vide et de se livrer au néant. La dernière idée rend compréhensible l'obsession qui envahi tous les personnages principaux de Modiano d'acquérir une identité à travers laquelle ils résistent à la disparition et à la néantisation. Cette obsession est celle de l'homme des plages dans *Rue des boutiques obscures* qui s'efforce à apparaître sur les photos des autres juste pour laisser des traces derrière lui. Elle est aussi celle de Raphaël Schemilovitch, de Serge Alexandre, le narrateur des *Boulevards de ceinture*, de Guy Roland et de tas de personnages modianiens. Pour tous ceux-ci, l'identité est plus qu'un besoin compulsif, mais c'est, surtout, une nécessité d'être *quelqu'un*, une exigence pour s'inscrire dans une temporalité et une reconnaissance de leur existence et de leur passage sur la terre.

Néanmoins, cette quête obsessionnelle de l'identité de la part des héros modianiens ne conduit pas forcément à en avoir une. Souvent, cette recherche quasi malade mène, contrairement à son objectif, au dédoublement, et même, parfois, à la prolifération<sup>9</sup>. Déviée de son but initial, la quête de l'identité, à cause ou grâce à son caractère obsessionnel, donne lieu, au dédale. C'est qu'après sa *fin*<sup>10</sup>, le personnage qui conduit la recherche n'est jamais moins troublé au niveau identitaire qu'il l'était avant le début de sa quête. En ce sens, la quête de l'identité devient synonyme du labyrinthe puisqu'elle est, comme ce dernier, sans fin et sans issue. Pour le montrer, nous étudierons, dans ce qui suit, la quête de l'identité qu'élaborent les personnages principaux des romans de notre corpus.

Contrairement à notre méthode de travail qui consistait, jusqu'à présent, à s'occuper du texte hors de son contexte, nous aurons recours, dans cette partie de la recherche, à la réalité extérieure de l'œuvre. Il faut avouer que faire abstraction de l'œuvre est une tâche difficile surtout quand l'écrivain dont il s'agit s'appelle Modiano, l'auteur dont tout émane. En effet, la lecture d'une

<sup>8</sup>Vincent DESCOMBES. *Les embarras de l'identité*. Paris : Gallimard, 2013, p. 46.

<sup>9</sup>C'est, juste à titre d'exemple, le cas de Raphaël Schlemilovitch, le héros de *La place de l'étoile* ainsi que le narrateur de *Rue des boutiques obscures*.

<sup>10</sup>Dans tous les romans de Modiano, la quête de l'identité ne prend fin que pour recommencer. Il paraît que sa perpétuité est sa condition d'être.



œuvre littéraire nécessite, parfois, une appréhension des conditions historiques qui la rendent possible et à partir desquelles elle se constitue. Contrairement à ce que pensent Todorov, Barthes ou Genette, pour ne citer que les plus grands tenants de l'autosuffisance du texte littéraire, la littérature n'est pas que le langage bien que celui-ci soit l'objet central de l'écrit littéraire. De cette vision de la littérature, il ressort que le texte littéraire n'aurait d'autres visées que son côté esthétique, son aspect formel qui se rapporte directement à l'écriture.

Il est à noter que cette position qui a marqué une bonne partie de la deuxième moitié du siècle passé, trouvait dans les écrits du Nouveau Roman son appui principal. Remarquons que Todorov se tiendra après à une position intermédiaire quand il va déclarer, au sujet des personnages romanesques, que « refuser toute relation entre personnage et personne serait absurde : les personnages représentent des personnes, selon des modalités propres à la fiction. »<sup>11</sup> Cette attitude ouvre la possibilité de l'acceptation d'une dimension extratextuelle de l'œuvre littéraire. Le texte, en se localisant dans l'espace, s'inscrit dans le temps qui le marque et le situe dans l'Histoire. Quand il s'agit d'un écrivain obsédé par la mémoire et les temps écoulés comme l'est Modiano, il n'est pas évident de négliger les liens fort possibles entre le labyrinthe identitaire dans lequel se trouvent les personnages modianiens et le traumatisme de l'Histoire. Cette sorte de labyrinthe (celle que nous appelons ontologique) est profondément liée à la mémoire de l'Histoire dont se nourrit la mémoire de Modiano.

Dans *La place de l'étoile*, l'histoire racontée est celle de Raphaël Schlemilovitch, juif français né juste après la deuxième guerre mondiale qui la hante énormément. Dès le début, le lecteur ressent le trouble identitaire du héros, qui est, en même temps, le narrateur de l'histoire. Il se définit, alternativement, un intellectuel et « un juif antisémite », mais aussi un proxénète pourvoyeur de bordels brésilien, un agent de la Gestapo française, un juif officiel du III<sup>ème</sup> Reich, l'amant d'Eva Braun. Rappelons que le livre s'ouvre sur une histoire juive mise en exergue : un officier allemand demande à un jeune homme où se trouve la place de l'étoile et ce dernier pointe son doigt sur le côté gauche de son veston. Ce que l'on pourrait comprendre comme étant référence à l'identité religieuse du narrateur. De toutes ces identités contradictoires, le narrateur finit par ne pas en garder une. On peut lire dans

---

<sup>11</sup>O. DUCROT et T. TODOROV. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1972, p. 286.

---

cette incertitude au niveau de l'identité, un labyrinthe ontologique qui frappe le personnage dont l'aventure associée à la quête identitaire se termine dans une clinique du docteur Freud. Cette convocation du psychanalyste autrichien ne doit pas passer sans attirer l'attention, c'est qu'elle a rapport lié avec le labyrinthe identitaire/identificationnel que connaît Raphaël Schlemilovitch. On sait que Sigmund Freud parlait plutôt de l'identification au père, mais on sait aussi que le projet du héros de *La place de l'étoile* consiste à se projeter dans le passé de son père pour obtenir sa propre identité. C'est que, pour lui, l'acquisition de l'identité se passe forcément par l'identification au père.

Dans *Rue des boutiques obscures*, Modiano représente l'état labyrinthique avec plus de finesse. Il y exprime l'anxiété de vivre sans nom, sans passé ni mémoire.<sup>12</sup> Guy Roland, le héros de l'histoire, vit sous un nom d'emprunt qui lui a été attribué par son employeur : Hutte. Chacun sait que le nom est une des composantes essentielles de l'identité. Posséder un nom signifie avoir une certaine identité dans un contexte historique et social. L'échec d'en avoir un laisse le héros tomber dans la néantisation. Quand Guy Roland n'arrive pas à en acquérir un, il constate : « Je ne suis rien. Rien qu'une silhouette claire (...) »<sup>13</sup> Cette phrase, dite au présent, résume l'état du personnage après que la recherche des racines a pris sa fin. Sans avoir un nom quelconque, le protagoniste ne peut pas s'émanciper de son labyrinthe ontologique. Les échecs successifs de son identification par les autres personnages renforcent chez lui ce sentiment d'être *personne*.

Ce fait n'est pas le seul à susciter le labyrinthe ontologique dans lequel est plongé le personnage. N'ayant pas la capacité de se souvenir d'un tout un pan de sa vie, Guy est sans passé sûr et confirmé. Dans ses tentatives de s'approprier des souvenirs à tout prix, Guy Roland se fabrique plusieurs vies qui s'avèrent, respectivement, celles de Freddie Howard, de Pedro McEvoy et de Jimmy Pedro Stern. Identifié, par tour, à l'un et à l'autre notre héros rend difficile toute tâche de la part du lecteur de prêter au protagoniste une identité fixe, unique et reconnaissable. Chaque fois qu'il trouve un nouvel interlocuteur, Guy pense être quelqu'un d'autre. N'ayant aucune identité, il semble prêt à prendre toutes celles qui se présentent devant lui. Mais

---

<sup>12</sup>Dans cette partie, nous nous occupons du labyrinthe identitaire résulté de l'incapacité d'avoir un nom propre. Pour ceux venant des troubles de la mémoire et les brouillards du passé, ils seront abordés dans les pages qui suivront.

<sup>13</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*, op. cit., p. 11.

finalement, il n'en adopte aucune. Même quand il croit avoir retrouvé son nom passé, Pedro McEvoy, il n'arrive pas à se persuader définitivement que ce prénom était le sien. Dans le passage suivant, on voit le narrateur désigner Pedro en disant tantôt *je* et tantôt *il* : « Un homme dont le prénom était Pedro. ANJou 15-28. 10 bis, (...) Il travaillait dans une légation d'Amérique du Sud paraît-il ... »<sup>14</sup> Ce labyrinthe existentiel montre comment il est difficile de se reconstruire une identité quelconque si le personnage n'a pas de rapport constitutif à son passé. Sans nom précis, sans passé éligible, Guy Roland semble confronter à une impasse existentielle qui est un des traits distinctifs du labyrinthe. Il est significatif de noter que certains personnages de ce roman se signalent au lecteur par une ambiguïté et une ambivalence de leur statut qui apportent et accentuent la confusion quant à leur reconnaissance ou identification dans le tissu narratif.

Cette confusion des identités engendrée par le dédoublement distingue aussi les romans de Modiano *La ronde de nuit* et *Quartier perdu*. Dans le deuxième roman de l'auteur *La ronde de nuit*, le labyrinthe est présent dès le titre même du livre (cf.). Il est aussi là au niveau onomastique. N'ayant pas de nom, le personnage principal se cache derrière des pseudonymes différents livrant à l'échec toute tentative de la part du lecteur de cerner le personnage dans un cadre identitaire précis. C'est que le personnage s'appelle, tantôt, *Swing Troubadour*, un pseudonyme que lui donne son supérieur au sein de la bonde de square Cimarosa ; tantôt il se nomme *Princesse de Lamballe*, autre faux nom qui lui est attribué par *le Lieutenant*, chef d'un réseau de résistance. Cet état d'indécision est une des incarnations du labyrinthe identitaire.

Reconstituer son passé, ses souvenirs personnels pour se retrouver et pour sortir, ainsi, du labyrinthe ontologique est le projet que mène, dans *Quartier perdu*, Ambrose Guise, l'écrivain anglais des romans policiers. Ambrose Guise revient à Paris, ville qu'il a quittée depuis vingt ans, alors qu'il s'appelait Jean Decker et disposait de la nationalité française, pour un rendez-vous avec son éditeur japonais. Une amie lui remet un dossier conservé dans les archives d'un avocat décédé et contenant des traces de son passé obscur. Comme c'est le cas dans le roman précédent, la labyrintheité de l'identité est mise en évidence par le dédoublement qui caractérise le personnage principal : Ambrose Guise/Jean Decker. La dualité de l'identité du personnage est confirmée dès le début du roman : « ...je me suis dit que personne, ici, en

---

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 104.

France, parmi ceux qui m'avaient rencontré jadis, ne saurait que cet Ambrose Guise c'était moi. »<sup>15</sup> Ce procédé est utile pour concrétiser la perte ontologique dont souffre le personnage qui se cache derrière un pseudonyme. La dualité que représente, ici, le nom double (le jeune français Jean Dekker et l'écrivain à succès Ambrose Guise) a pour but de créer une ambiguïté concernant l'identité du personnage. En effet, le dédoublement du nom fonctionne dans tous les romans de Modiano comme technique narrative de la labyrinthité de l'identité. On remarque que dans les romans de Modiano, la plupart de ses personnages principaux ont deux noms, deux nationalités, deux passés, deux carrières. C'est cette incertitude identitaire qui laisse ces personnages habités de la crainte obsessionnelle de l'illégitimité. De ce qui précède, on constate que l'identité dans les romans de Modiano est souvent plurielle, ce qui l'assimile à la configuration d'un labyrinthe avec ses multiples chemins. C'est ce qu'exprime Guy Roland dans *Rue des boutiques obscures* : « Au fond, je n'avais peut-être jamais été ce Pedro McEvoy, je n'étais rien, mais des ondes me traversaient, tantôt lointaines, tantôt plus fortes et tous ces échos épars qui flottaient dans l'air se cristallisaient et c'était moi. »<sup>16</sup>

Pour maintenir cette perte ontologique et rendre ses labyrinthes plus denses, l'écrivain attribue à ses êtres romanesques des mémoires confuses, nébuleuses, brumeuses, en un mot, labyrinthiques.

## 2. Le labyrinthe de la mémoire

Effectuer une réflexion sur la mémoire doit conduire ici à aborder la question, plus vaste, du passé dans le roman. Il n'est pas dans notre intention de discuter, dans cette partie, la corrélation entre le passé et la mémoire dans le roman français contemporain, un sujet qui a besoin d'un espace beaucoup plus large. Cependant, cela ne nous dispense pas d'aborder, quoique brièvement, la présence massive du passé dans le roman français de notre temps. Ceci n'est pas sans rapport avec notre propos. Car il semble bien que le passé, dans le cas de Modiano, notamment, se donne sous la forme d'un labyrinthe incontestablement observable sur le plan temporel, mémorial et spatial.

### 2.1. Le passé dans le roman français contemporain

Dans sa généralité, l'esthétique du roman français contemporain semble fonder sur deux grands principes poétiques : la mémoire et le passé.

<sup>15</sup>Patrick MODIANO. *Quartier perdu*. Paris : Gallimard, 1984, p. 13.

<sup>16</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*, op. cit., p. 124.

Évidemment, le phénomène n'est pas récent, c'est que ses manifestations les plus flagrantes remontent à Proust. En effet, depuis *À la Recherche du Temps Perdu*, la mémoire occupe de plus en plus le devant de la scène romanesque en tant que médiateur privilégié pour restituer le passé. Remarquons, au passage, que le roman, dès ses premières origines, est fortement lié au passé.

À part l'aventure très éphémère de quelques écrivains du Nouveau Roman français, il est peut-être difficile de trouver une œuvre romanesque qui ne fait pas du passé un point de départ de l'histoire et un contexte de l'événement narratif. Cet effet pousse le chercheur à se demander s'il était impossible pour les romanciers de raconter un récit en train de se produire. Dans le roman français de nos jours, la présence du passé est de plus en plus dense et est peut-être systématique. Un grand nombre de romanciers de l'Hexagone ne cessent de tourner la tête vers les temps antérieurs.<sup>17</sup> De ce retour sur ce qui a été, il résulte que le passé n'est plus une période révolue, mais devient une ressource alimentant l'écriture romanesque.

Il est à noter que ce phénomène ne concerne pas seulement la littérature française. En effet, l'introduction des éléments du passé, dans le roman écrit à l'étranger, ne se limite pas à la reprise des faits récents de l'Histoire. Certains romanciers de réputation mondiale, tels qu'Umberto Eco, Orhan Pamuk, Dan Brown, Naguib Mahfouz, Italo Calvino, sont allés très loin dans leurs visites du passé quand ils ont choisi d'aborder des périodes très anciennes dans l'Histoire humaine.

Pour ce qui est du roman français contemporain, le retour au passé a le plus souvent abordé les événements du siècle dernier. Force est de constater le peu d'intérêt que la plupart des romanciers français des temps récents accordent au passé éloigné. Cela tient au fait que le passé récent, avec la possibilité qu'il nous offre de nous le remémorer, joue un rôle fondamental dans la construction de nos identités et de nos existences. On peut même considérer que nos identités ne sont ni plus ni moins que le résultat de nos passés proches. Lorsque quelqu'un de nous revisite son passé, il envisage la signification des épisodes passés dans le contexte de sa vie, il réfléchit à leurs implications possibles et les relie à d'autres épisodes présents. Il est indéniable que cette capacité de revenir au passé contribue à reformuler l'image que nous avons du monde et de

---

<sup>17</sup>Voir à propos du sujet de la présence du passé dans le roman français, Gianfranco Rubino, *Présences du passé dans le roman français contemporain*, Actes du colloque « Présences du passé dans la littérature française contemporaine ». Rome : Bulzoni, 2007.

nous-mêmes. Dans une optique similaire, on comprend que le retour au passé, dans le roman français contemporain, est marqué par sa grande focalisation sur les événements qu'a connus le vingtième siècle. Pour la mémoire collective française, le siècle précédent est le cadre d'événements et de traumatismes extrêmes tels que la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale, la Shoah, l'Occupation, la décolonisation, la Guerre d'Indochine, la Guerre d'Algérie, et Mai 68. Ces événements du passé se retrouvent d'une manière quasi régulière dans le roman français de notre temps et les exemples sont trop nombreux pour être tous mentionnés.

## 2.2. La place du passé dans l'œuvre romanesque de Modiano

« ... dans la vie, ce n'est pas l'avenir qui compte, c'est le passé ». <sup>18</sup>

Dans l'ensemble de cette production romanesque et en tout cas plus que celle de la majorité des auteurs de sa génération, toute l'œuvre de Modiano est consacrée au passé de telle sorte que l'on peut dire, sans erreur, que le passé hante notre auteur. Cependant, le retour en arrière dans la narration modianienne n'a pas pour seul but la réévaluation des faits passés avec les yeux du moment présent. Si c'était le cas, le projet de Modiano n'aurait aucune particularité. Une grande partie de l'intérêt de ce projet réside dans le fait que la quête du passé menée par les personnages de Modiano est aussi, mais surtout, un alibi pour la mise en fiction du moi ou des "mois" référentiels de l'auteur. Nous observons, à cet égard, que plus les enquêtes se multiplient, dans les romans de Modiano, plus l'identité de l'enquêteur (l'auteur) se disperse. C'est un signe qui pousse à croire que le passé sur lequel se penche et réfléchit un texte modianien qui cherche à le récupérer, c'est le passé personnel et inconnu de l'auteur et non le passé commun. Si ce dernier est revisité, c'est, essentiellement, parce qu'il conduit l'auteur à revenir sur l'histoire privée. Ne dit-on pas qu' " écrire l'Histoire, c'est aussi écrire son histoire " ? En d'autres termes, l'écriture du passé général et collectif ne représente pour Modiano qu'un point de départ, mais il est nécessaire et salvateur pour chercher à reconstituer son histoire personnelle. <sup>19</sup>

---

<sup>18</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*, op. cit., p. 175.

<sup>19</sup>Cette question a été largement discutée par la plupart des commentateurs de l'œuvre romanesque de l'auteur. Voir, juste à titre d'exemple, le livre de Thierry Laurent : *L'œuvre de Modiano : une autofiction*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1997.

---

Engager une réflexion sur la réécriture du moi à travers la narration du passé général, va forcément mener le chercheur qui veut l'explorer à aborder le rôle de la mémoire dans ce type d'écriture. En effet, la mémoire, marquée par les souvenirs personnels, occupe une place centrale dans les romans de Modiano et chacun sait que la mémoire et les moyens selon lesquels elle construit l'identité au sein du texte narratif sont les thèmes essentiels des écrits de notre romancier. Il est à souligner que ce dernier, quand il fait de la mémoire la source de son œuvre, ne se sépare pas du présent. C'est que l'"ici/maintenant" et le "là-bas/passé" se confondent dans la trame narrative de son œuvre. Le va-et-vient permanent entre le présent et le passé des personnages des romans de l'auteur ne peut que confirmer cette constatation. Bien que l'acte de se remémorer renvoie, du point de vue sémantique, au passé, il demeure, dans le cas Modiano, un bon outil pour résister à l'oubli et à l'impermanence des souvenirs. Ainsi l'acte de se remémorer devient-il un moyen compatible avec l'écriture autobiographique pour s'ancrer obstinément dans le moment actuel. Selon la perspective narratologique et énonciative, Modiano, conscient de la spécificité de son projet, abandonne les formes classiques du récit de la mémoire et opte, comme nous le confirment les commentateurs de son œuvre, pour un croisement subtil entre le moi référentiel et le moi fictionnel. Tout se passe, dans ses livres, comme si le projet autobiographique devait nécessairement passer par une « mise en fiction » et une « mise à distance » du moi et du récit.

Malgré tout ce qu'on dit de la hantise de l'écrivain à l'égard de la précision, la mémoire dans l'œuvre de Modiano se définit par un trait dominateur : autant que précise, elle est trouble. C'est cet aspect troublant qui donne à la mémoire modianienne son caractère labyrinthique. S'il fallait attribuer une caractéristique commune à tous les personnages principaux de l'œuvre de Modiano ce ne serait autre que les troubles ou pertes de mémoire qui les frappent à un moment donné de leur existence. La plupart d'entre eux éprouvent une difficulté à mémoriser des faits passés ou à retrouver des souvenirs anodins aussi qu'importants. Quand ils essaient de restituer leur passé à travers la fouille des souvenirs, ils ne finissent que par se trouver dans un labyrinthe de réminiscences contradictoires. Les exemples suivants montrent jusqu'à quel point la mémoire, à laquelle s'accrochent les

personnages modianiens pour reconstituer leur passé, faillit condenser le labyrinthe de leur réalité.<sup>20</sup>

### 2.3. La déambulation dans les souvenirs ou le labyrinthe mémorial

Dans son roman *Livret de famille*<sup>21</sup>, Modiano inscrit en exergue cette phrase de René Char : « Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir ». Cette expression a la vertu d'éclairer le projet de Modiano lui-même ainsi que tas de ses personnages dont Guy Roland. Celui-ci travaille dans une agence de police privée.<sup>22</sup> Lors du départ de son patron, Hutte, il décide de mener une nouvelle enquête toute personnelle : chercher son propre passé. Il est à remarquer, d'ores et déjà, que Guy n'est pas le seul personnage à avoir perdu les traces de sa vie antérieure. C'est vraisemblablement le cas de son employeur : Hutte. C'est Guy lui-même qui passe cette information au lecteur :

« S'il (Hutte) me prenait en sympathie, c'est que lui aussi - je l'ai appris plus tard - avait perdu ses propres traces et que toute une partie de sa vie avait sombré d'un seul coup, sans qu'il subsistât le moindre fil conducteur, la moindre attache qui aurait pu encore le relier au passé. »<sup>23</sup>

Comme son patron, Guy est amnésique et ne sait plus quelle a été sa vie, ni comment il s'appelle réellement derrière son nom d'emprunt. Il dit à un des personnages qu'il rencontre pour l'interroger sur son passé : « Je n'ai aucune mémoire. »<sup>24</sup> Dans une occasion semblable, il déclare à un autre personnage qu'il a « des trous de mémoire. »<sup>25</sup> Durant ses tentatives de récupérer le passé à partir de l'activation de sa mémoire, il pratique une stratégie commune à tout enquêteur : on le voit passer d'un témoin à un autre,

<sup>20</sup>Il va de soi que la fouille des souvenirs et le retour au passé qu'élaborent les personnages de Modiano ont pour un seul objectif de s'approprier une identité quelconque. Selon eux, c'est le seul moyen de ne pas devenir inexistant. Ce souci d'encrage identitaire se montre, dans les romans de l'auteur, par l'obsession qu'exhibent les personnages à propos de l'acquisition des papiers d'identité. Ceux d'entre eux qui n'en ont pas, n'hésitent pas à aller jusqu'à les falsifier. C'est bien le cas de la plupart des protagonistes de Modiano.

<sup>21</sup>Patrick MODIANO. *Livret de famille*. Paris : Gallimard, 1977.

<sup>22</sup>L'attrance de Modiano pour le roman policier pourrait se considérer comme un signe de sa prédilection pour le labyrinthe comme cadre de l'action narrative. Il sait que tout labyrinthe sollicite une enquête et que toute investigation exige un enquêteur professionnel ou amateur. Il ne faut pas oublier cette ressemblance formelle entre le roman policier et le labyrinthe : les deux sont éminemment fermés.

<sup>23</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*, op. cit., p. 16.

<sup>24</sup>*Ibid.*, p. 18.

<sup>25</sup>*Ibid.*, p. 112.



fouiller dans les bottins à la recherche d'un nom, explorer des pistes souvent fausses et rarement vraies. Afin de motiver sa machine mémorielle, il fait également recours à des outils qui ont tous des rapports avec le souvenir et, par conséquent, la mémoire : une boîte de souvenirs, des photos, des lieux particuliers, pièces de journaux, etc.

Pourtant, au bout de la recherche, l'enquêteur ne réussit pas à lever nettement le voile sur le passé recherché. C'est ainsi qu'il termine son enquête : « (...) il me fallait tenter une dernière démarche : mon rendre à mon ancienne adresse à Rome, rue des Boutiques Obscures, 2. »<sup>26</sup> Ce qui souligne un retour au point de départ et une reprise de la recherche. C'est vrai que cette dernière phrase semble signifier que Guy avait retrouvé son passé. Mais, est-ce vraiment son réel passé, ou est-ce simplement celui d'un personnage qu'il s'est choisi ? Tant que la réponse n'est pas sûre, on peut dire que la mémoire n'a pas donné au personnage la possibilité de sortir du labyrinthe quotidien dans lequel il se plongeait avant de commencer sa recherche. L'échec de la mémoire dans la récupération du passé vient, dans le cas des héros de Modiano, du fait que le labyrinthe est, pour l'auteur, un symbole sacré de la perplexité face aux mystères d'autrefois. C'est le caractère incertain et mystérieux du passé général et personnel qui inspire à l'auteur le sentiment de perplexité labyrinthique.

L'image du dédale de souvenirs apparaît encore dans un autre texte de Modiano : *Quartier perdu*. Dans ce roman, la configuration du labyrinthe n'a pas changé. Il reste inscrit dans la tradition ésotérique la plus stricte. Comme dans la plupart des romans de Modiano, il y a dans ce livre une enquête, mais il s'agit moins de trouver un coupable que de se remémorer une époque perdue et un passé manqué. Le narrateur de l'histoire de *Quartier perdu*, Ambrose Guise ou Jean Dikker, interroge son passée, fouille sa mémoire et tente, ainsi, de reconstituer sa vie antérieure pour quitter la zone de l'incertitude dans laquelle il se trouve. Le voilà plongeant dans son passé, retournant sur les lieux de sa jeunesse et revisitant sa mémoire. Le narrateur, auteur de romans policiers, qui se nomme Ambrose Guise, est d'origine française. Au lieu de rentrer à Londres le lendemain de la signature de son contrat, il décide de « (re)prendre le pied dans le Paris d'autrefois. Visiter les ruines et tenter d'y découvrir une trace de soi. Essayer de résoudre toutes les questions qui sont demeurées en suspens. »<sup>27</sup> De nouveau, s'impose le thème de la recherche du passé et la

---

<sup>26</sup>*Ibid.*, p. 251.

<sup>27</sup>Patrick MODIANO. *Quartier perdu*, op. cit., p. 29.

quête de soi-même, de ses racines, de ses souvenirs, de son identité pour sortir de la perplexité labyrinthique du présent.

Outre les stéréotypes de la recherche identitaire, la labyrinthité se concrétise dans ce roman par l'image de la ville. En cheminant inlassablement dans les ruines, les décombres, les éboulements de la ville fantôme qu'est Paris, et surtout en s'inscrivant à l'intérieur d'un cycle aux rythmiques et perpétuelles répétitions, le narrateur-promeneur aussi bien le lecteur sont irrémédiablement engagés dans un univers dynamique qui exprime le labyrinthe. Dans *Quartier Perdu*, la labyrinthité des espaces référentiels de l'univers fictionnel est renforcée aussi par l'architecture inextricable des habitations où s'entrelacent les itinéraires et les errances du narrateur-promeneur aussi bien que du lecteur. Dès son arrivée et son passage dans les rues de Paris, le héros a l'impression de se retrouver dans une ville qu'il ne reconnaît pas :

« Nous sommes entrés dans Paris par la porte Champerret. Un dimanche, à deux heures de l'après-midi. Les avenues étaient désertes sous le soleil de juillet. Je me suis demandé si je ne traversais pas une ville fantôme après un bombardement et l'exode de ses habitants. »<sup>28</sup>

De prime abord, le narrateur intradiégétique souligne la présence d'un élément en paire avec le labyrinthe : le sentiment d'être étranger dans le lieu. Afin de le renforcer, il utilise l'adjectif qualificatif « fantôme » pour décrire la ville de Paris. Il est important de faire remarquer que cet adjectif est fréquemment associé au labyrinthe. Notons que, deux pages après, le narrateur réutilise le même adjectif pour décrire la capitale française : « Je n'avais jamais connu une telle chaleur la nuit, à Paris, et cela augmenterait encore le sentiment d'irréalité que j'éprouvais au milieu de cette ville fantôme. »<sup>29</sup> Cette image d'un Paris crépusculaire, des lieux étranges rend la ville encore plus proche du labyrinthe. Elle donne aussi une idée de l'état d'âme du personnage visiblement hanté par les fantômes du passé et des souvenirs lointains. Si l'on rajoute à cela l'atmosphère mystérieuse de retour et d'errance dans la ville et la situation énigmatique du héros, la présence du labyrinthe devient de plus en plus confirmée.

---

<sup>28</sup>*Ibid.*, p. 9.

<sup>29</sup>*Ibid.*, p. 11.

Cette fouille dans le passé énigmatique du personnage se présente avec force dans *Pour que tu ne te perdes dans le quartier*. Jean Daragane, romancier vieillissant et solitaire, reçoit un coup de fil lui informant qu'un carnet d'adresse portant son nom et adresse est retrouvé. Dès lors, une déambulation dans les méandres de la mémoire passée de Daragane commence. Divers personnages surgissent, des lieux sont revisités, casinos, hôtels... Tout ceci dans la brume des souvenirs qui s'estompe peu à peu. Au travers ce labyrinthe complexe des choses révolues, se mêlent les courants divers et contradictoires du passé. Comme c'est souvent le cas chez Modiano, cette quête de souvenirs est labyrinthique. Mais le labyrinthe du vécu dans lequel se trouve le héros du roman ne peut révéler que la complexité de la quête. Ses dédales constituent un leurre.

Il est clair que les labyrinthes de Guy Roland, Ambrose Guise et Jean Daragane, essentiellement ésotériques, sont avant tout un chemin tortueux et semé d'embûches, un ensemble de lieux entrelacés, de motifs d'égarement que le personnage doit en mesure de traverser pour trouver son propre passé.

### 3. Labyrinthe de l'espace

Dans un roman, le cadre est rarement neutre et il l'est moins chez Modiano. Il est indéniable que la représentation de l'espace est fondamentale dans la production fictionnelle de cet écrivain. La richesse des références spatiale est ressentie à partir même des éléments paratextuels, comme les titres, par exemple.<sup>30</sup> En effet, les références topographiques précisément caractérisées apparaissent encore plus denses dans le corps même du texte modianien. Au-delà de sa dimension réelle, l'espace peut servir à l'expression de l'état intérieur du personnage. À ce propos, la plupart des œuvres romanesques de Modiano se réfèrent à des lieux réels ou inventés. Comme cela a été ci-haut souligné, les différents lieux modianiens sont bien plus qu'un décor, c'est qu'ils déterminent, souvent, non seulement les actions des personnages, le cours du récit, mais en outre, les dérives de la narration, la conduisant par des chemins labyrinthiques, sans issues. Ces lieux se caractérisent, comme nous allons l'illustrer, par l'enchevêtrement, la confusion, l'impasse, la démesure et la complexité. De la sorte, la figure qui s'impose

---

<sup>30</sup>Les titres des romans de Modiano désignent le plus souvent des lieux. Nous en citons, juste à titre d'exemple, *La place de l'étoile*, *Les Boulevards de ceinture*, *Les rues des boutiques obscures*, *Villa triste*, *Quartier perdu*, *Dans le café de la jeunesse perdue*, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*.

pour définir les espaces référentiels de l'univers fictionnel de Modiano est celle du labyrinthe. La question qui se pose à ce propos est la suivante : quels sont les éléments qui permettent de repérer la labyrinthité de l'espace modianien ? Selon nous, ces éléments sont : l'appellation des rues, la forme géométrique, la luminosité, l'instabilité, la peur, l'errance et l'angoisse.<sup>31</sup> Pour s'en rendre compte, il suffit, à partir de quelques témoins textuels et hors textuels, d'essayer de dégager les différents espaces labyrinthiques à l'œuvre dans le monde fictionnel de Modiano.

En effet, l'appellation de certaines rues dans l'œuvre de Modiano répond à une logique purement labyrinthique. C'est, notamment, le cas dans *Rue des boutiques obscures*, où la labyrinthité de l'espace se concrétise tout d'abord, par le nom de la rue. Comme l'indique son nom,<sup>32</sup> cette rue fait référence à l'absence des repères, et convoque, par là même, le labyrinthe tant que, en pleine nuit, la perte dans les lieux obscurs est facile autant que prévisible. Dans ce roman, le labyrinthe spatial est matérialisé aussi par la luminosité de la rue. Étant sans lumière, ce lieu sombre fonctionne donc comme un symbole qui dit la quête, l'errance citadine, la perte et la solitude. Tous ces derniers éléments ont, à un degré ou à un autre, des connotations labyrinthiques très illustratives. Il est question d'un espace confus qui pourrait proposer au personnage qui le parcourt des tas d'épreuves rendant difficile d'en trouver les issues. Ce qui permet d'apparenter la rue au labyrinthe. Il est révélateur, à cet égard, de voir l'espace urbain qu'est la rue comme un labyrinthe dynamique et un lieu d'errance perpétuelle où il est difficile de se repérer. Considérée dans sa dimension spatiale la plus large, la rue est un élément urbain et citadin qui a la possibilité mais aussi la légitimité de représenter toute la ville moderne. Il est à noter que l'image de la rue comme lieu de perte, d'errance et par conséquent, de labyrinthe est sans doute une des plus courantes dans l'œuvre romanesque de Modiano. À cet égard, la fréquence du verbe « perdre » ou ses dérivés sont très observables dans les titres des romans de notre auteur.<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> Il se peut que la liste ne se borne pas à ce qui est souligné.

<sup>32</sup> On remarque, à propos des dénominations de rues dans les romans de Modiano, que celui-ci n'omet presque jamais la nomination des rues où déambulent ses personnages. À l'instar de son héros de *l'Horizon*, Modiano « n'oublie jamais le nom des rues et les numéros des immeubles. C'est sa manière à lui de lutter contre l'indifférence et l'anonymat des grandes villes, et peut-être aussi contre les incertitudes de la vie. », p. 25.

<sup>33</sup> Nous pensons, tout en particulier, aux : *Quartier Perdu*, *Dans le café de la jeunesse*

Remarquons que la concrétisation du labyrinthe par la luminosité est encore ressentie dans d'autres romans tels : *la Ronde de nuit*, *Accident nocturne* et *l'Herbe des nuits*. Dans ces romans, la référence au labyrinthe est faite par le soulignement de la nuit ou de l'obscurité qu'elle représente. La nuit, temps souvent ténébreux et sombre, rappelle la crainte et l'effroi, ce qui la rend capable de représenter le labyrinthe. Malgré la lumière qui pourrait exister, la nuit et le noir inquiètent souvent les personnages de Modiano. Ils suscitent chez eux l'angoisse, l'étreinte, la solitude et la terreur. De par ces côtés, la nuit et le noir sont identiques au labyrinthe. Leur fonction devient la production et la reproduction des signes labyrinthiques.

Cette fonction sera aussi celle des formes géométriques dont le cercle est le représentant le plus fréquent dans l'œuvre modianienne. La particularité de cette forme arrondie lui permet d'évoquer le labyrinthe dans la trame narrative de plusieurs textes de Modiano. Nous avons abordé, plus haut, la fréquence de la ronde au niveau des titres des œuvres de notre écrivain. Dans les lignes qui suivent, nous allons discuter la présence quasi permanente du lieu clos dans les romans de l'auteur. Il est connu que l'espace clos se considère comme l'un des témoins de l'existence du labyrinthe. Sa circularité qui lui donne son caractère de fermeture en rend un des symboles du labyrinthe. Pour Modiano, le lieu clos a une présence permanente dans l'œuvre. Et ce dès le premier roman : *la Place de l'étoile* dont la circularité est représentée, entre autre, par le titre (cf.) Les cafés, les pensions, les hôtels, les maisons et les appartements, dans lesquels se déroulent les événements de romans de Modiano, sont tous des témoins de l'enfermement dans l'espace clos. Dans *Quartier perdu*, le narrateur associe à un puits l'appartement de Rocroy :

« Oui, j'étais à l'étranger. Pourtant à mesure que mes pas m'entraînaient vers l'appartement de la rue de Courcelles, Paris redevenait peu à peu ma ville. J'ai tourné la clé dans la serrure. Au moment où j'ai fait claquer la porte derrière moi, j'ai cru que je replongeais dans le passé, à cause de l'obscurité, de la fraîcheur du vestibule qui contrastait avec le soleil de plomb du dehors, et de l'odeur de cuir, particulière à l'appartement de Rocroy. C'était comme

---

*perdue, Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier. Il y a des titres qui évoquent indirectement la perte, comme : La Ronde de nuit, les Boulevards de ceinture et l'Herbe des nuits.*

descendre brusquement au fond d'un puits ou de ce qu'on appelle un "trou d'air". »<sup>34</sup>

On retrouve la même métaphore un peu plus loin : « Il faisait beau à Klosters, mais moi, je devais maintenant descendre au fond d'un puits pour chercher, à tâtons, quelque chose, dans l'eau noire ». <sup>35</sup> La comparaison de l'appartement avec un puits rappelle davantage le labyrinthe parce que le puits, à l'instar du labyrinthe, est fermé totalement ou partiellement. Comme l'est souvent le labyrinthe, le puits se distingue aussi par son obscurité. De nouveau, cette ressemblance entre le labyrinthe et l'espace est mise en relief par l'alternance de lumière/obscurité.

Une autre image forte dans *Rue des boutiques obscures*, celle du labyrinthe du château que visite Guy Roland. Cet endroit abîmé, abandonné, mal éclairé, qui peut être le modèle narratif de tous les lieux modianiens, est représenté comme un dédale. Dans la scène de l'arrivée à Valbreuse (chapitre XI), on trouve une gare entourée de « barrières de ciment ouvragé », puis une route et un « jardin public enclos de ces mêmes barrières », enfin « une avenue bordée d'arbres, un mur d'enceinte et une grille. »<sup>36</sup> La ville même est représentée comme un réseau labyrinthe de lignes et d'alvéoles :

« Il faisait nuit. Un autre square bordé d'immeubles. Au fond, la Seine, et à gauche, le pont de Puteaux. Et l'île qui s'étirait. Des files de voitures traversaient le pont. Je regardais toutes ces façades et toutes ces fenêtres, les mêmes que celle derrière laquelle je me tenais. Et j'avais découvert, dans ce dédale d'escaliers et d'ascenseurs, parmi ces centaines d'alvéoles, un homme qui peut-être ... »<sup>37</sup>

La figure du dédale est aussi évoquée dans la description de l'appartement de Stioppa où on relève des images d'étroitesse et d'étouffement, une reduplication de la clôture :

« Boulevard Julien-Potin, après avoir passé une porte cochère, nous traversâmes un square bordé de blocs d'immeubles. Nous prîmes un ascenseur de bois avec une porte à double battant munie d'un grillage. Et nous devions, à cause de nos tailles et de l'exiguïté de l'ascenseur, tenir nos têtes inclinées et tournées chacune du côté de la paroi, pour ne pas nous toucher du front. »<sup>38</sup>

<sup>34</sup>Patrick MODIANO. *Quartier perdu*, op. cit., pp. (48-49).

<sup>35</sup>*Ibid.*, p. 88.

<sup>36</sup>Patrick MODIANO. *Rue des boutiques obscures*, op. cit., p. 82.

<sup>37</sup>*Ibid.*, p. 46.

<sup>38</sup>*Ibid.*, p. 41.

Les mêmes sentiments de fermeture sont convoqués dans l'appartement de Stioppa :

« Dans l'appartement, il n'y avait que quelques centimètres entre ce plafond et le haut de mon crâne et j'étais obligé de me baisser. D'ailleurs, lui et moi, nous avions une tête de trop pour franchir l'embrasure de la porte de communication et j'ai imaginé qu'il s'y était souvent blessé le front. »<sup>39</sup>

Ainsi, s'exprime le labyrinthe de l'espace que confirment, dans ce roman, les descriptions de nombreux squares de paysage citadin, les cours entourés de murs et barrières, les constantes références à la Seine et à ses îles, tout en particulier. Toutes ces descriptions ont pour vocation de manifester l'impuissance du personnage à trouver la sortie du labyrinthe dans lequel il se trouve. Ses déambulations dans l'espace montrent cette impuissance et la concentrent.

### **Labyrinthe spatial et flânerie**

Depuis *Ulysse* de James Joyce, le modèle du promeneur citadin et solitaire qui erre en arpentant la ville, envahit le roman de la postmodernité. Ce type de personnage qui est Léopold Bloom trouve une bonne partie de ses premières références dans Œdipe, la figure archétypale de toute errance labyrinthique et citadine. Il est à remarquer que l'errance labyrinthique dans la ville est très souvent liée à la solitude à tel point que *labyrinthe-ville-solitude* forment un triangle omniprésent ou presque dans chaque texte abordant le thème du labyrinthe. Dans beaucoup de romans postmodernes, les personnages se retrouvent à errer seuls dans un espace labyrinthique en quête de l'autre ou en quête d'eux-mêmes, et c'est en cela que l'idée du labyrinthe nous paraît indissociable de l'idée de la solitude. Comme l'a écrit Octavio Paz dans *Le labyrinthe de la solitude* :

« Vivre, c'est se séparer de celui que nous avons été pour nous interner dans celui que nous allons être, dans un avenir toujours étranger. La solitude est le fond ultime de la condition humaine. L'homme est l'unique être qui se sent seul, et qui cherche l'autre. (...) L'homme est nostalgie et quête... »<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup>*Ibid.*

<sup>40</sup>Octavio PAZ. *Le labyrinthe de la solitude*. Paris : Gallimard, 1972, p. 166.

Pour ce qui concerne les romans de Modiano, ce personnage stéréotype qui parcourt la ville, y erre en cherchant soi-même ou quelqu'un d'autre est toujours présent. Si les protagonistes de l'auteur ne se perdent pas souvent dans les villes de leur déambulation, cela ne signifie pas qu'ils ne se trouvent pas dans le labyrinthe. Il est vrai que le labyrinthe est initialement le lieu où l'on se perd, mais il est aussi l'endroit où l'on se cherche. Dans l'un comme dans l'autre cas, le labyrinthe est intimement lié à la marche ou au déplacement en général. Il faut dire, ici, que la plupart des personnages de Modiano optent pour la marche. Elle leur fournit l'occasion de contempler les lieux et les redécouvrir. Comme l'a remarqué Dominique Meyer-Bolzinger : « les héros de Modiano sont très souvent (...) des arpenteurs, des piétons (...) ».<sup>41</sup>

Dans *Rue des boutiques obscures*, le narrateur parcourt la ville, arpente Paris pour retrouver son passé et sortir du labyrinthe existentiel de l'amnésie. Il est en état perpétuel de déplacement, en voiture, à la suite de Stioppa, depuis l'église russe de la rue Claude-Lorrain jusqu'au boulevard Julien-Pottin, tout près du pont Puteaux ; ou à pieds, avec le pianiste américain Waldo Blunt, depuis le bar du Hilton jusqu'à son domicile sur l'autre rive de la Seine, en passant par le quai Branly, le pont de Bir-Hakeim, les jardins du Trocadéro, et l'avenue de New-York.

« Dans ce dédale de rues et de boulevards, nous nous étions rencontrés un jour, Denise et moi. Itinéraires qui se croisent, parmi ceux qui suivent des milliers et des milliers de gens qui traversent Paris. »<sup>42</sup>

Cette représentation de la ville comme un dédale trouve ses incarnations dans le cheminement vain qui n'aboutit pas, l'errance sans fin dans le paysage urbain. C'est particulièrement net dans les deux petits passages suivants : « J'ai essayé de retrouver le restaurant russe. Vainement ... ». Pourtant, « la rue Mirabeau n'a pas changé ... »<sup>43</sup> ; « Nous dînions dans un restaurant basque, du côté de l'avenue Victor Hugo. Hier soir, j'ai essayé de le retrouver, mais je n'y suis pas parvenu. Pourtant, j'ai cherché dans tout le

---

<sup>41</sup>Dominique MEYER-BOLZINGER. La scène et la piste : Configurations spatiales dans *Rue des Boutiques Obscures*, in Éric LYSEÛ, Tania COLLANI, *Entre tensions et passion : (dé)constructions de l'espace littéraire européen*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010.

<sup>42</sup>Patrick MODIANO. *Rue des Boutiques Obscures*, op. cit., p. 147.

<sup>43</sup>*Ibid.*, p. 168.



quartier. »<sup>44</sup> C'est également le cas du chalet aux volets verts à Magève que Guy Roland n'arrive pas à retrouver lorsqu'il s'y rend. Ainsi, la longue déambulation à travers la ville devient métaphore de la perte et du manque de repères.

Qu'il s'agisse d'un déplacement à pieds ou par un moyen de transport, les trajets des nomades modianiens ne s'effectuent jamais en ligne droite, mais en ligne circulaire. La raison en est que ces dernières illustrent le fait que les personnages tournent en rond. Nous l'avons déjà souligné : la forme la plus intense du labyrinthe s'accomplit dans l'itinéraire circulaire. Mais elle s'incarne davantage dans les lieux inhabités que parcourent les personnages.

La vacuité et le vide que provoquent les lieux désertés et clos expriment le labyrinthe. Les volets clos, les façades aveugles, les grillages et portes rouillées des lieux abandonnés thématisent, chacun de sa façon, le labyrinthe spatial. Modiano fait des lieux clos et abandonnés une figure qui dit le labyrinthe. Leur clôture qui marque leur inaccessibilité, est l'enjeu symbolique de l'enfermement et de l'isolement qui désignent la similitude entre le lieu clos, déserté et le labyrinthe. Rien ne puisse le montrer plus que l'image du château de Valbreuse dans *Rue des Boutiques Obscures* :

« Nous pénétrâmes dans le « labyrinthe » par une de ses entrées latérales et nous nous baissâmes, à cause de la voûte de verdure. Plusieurs allées s'entrecroisent, il y avait des carrefours, des ronds-points, des virages circulaires ou en angle droit, des culs-de-sac, une charmille avec un banc de bois vert (...). Quand nous sortîmes du labyrinthe, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide :

- C'est drôle ... Ce labyrinthe me rappelle quelque chose ... »<sup>45</sup>

Il résulte de ce qui précède que le lieu vide est souvent, chez Modiano, un spectacle désignant le labyrinthe et l'errance.

Pour terminer, nous notons que dans les romans de Modiano, le labyrinthe n'est pas seulement topographique, il est aussi temporel. L'errance spatiale des personnages modianiens conduit toujours à voyager dans le temps. C'est-à-dire qu'au décentrement spatial qu'est le déplacement correspond un décentrement temporel. C'est que, chez Modiano, « le labyrinthe suggère à la fois une mise en forme de l'espace dans la temporalité, une mise en

<sup>44</sup>*Ibid.*, p. 161.

<sup>45</sup>*Ibid.*, p. 72.

mouvement du lieu, et un temps saisissable dans une configuration donnée. »<sup>46</sup> Spatial et temporel, le labyrinthe, chez Modiano, se manifeste également dans les techniques d'écriture romanesque utilisées par l'auteur. Il est admis par tous les critiques que la richesse des techniques narratives est une des caractéristiques de l'écriture modianienne. L'histoire y est souvent racontée suivant un dispositif narratif complexe reposé, notamment, sur la fréquence de changement de mode narratif du « je » au « il ». Souvent, chez Modiano, la narration à la troisième personne et à la première personne s'imbrique l'une dans l'autre. Cette procédure narrative a un effet sur la création du labyrinthe narratif. À ce propos, on peut distinguer, chez Modiano, des récits racontés par des narrateurs à la première personne et d'autres qui sont relatés par un narrateur à la troisième personne. Dans d'autres histoires, sont utilisés les deux modes narratifs.<sup>47</sup> Ce mélange de la narration révèle le dispositif narratif complexe chez Modiano. C'est ce mélange qui peut créer le labyrinthe en établissant une identité narrative plutôt déroutante entre le « je » et le « il ». Ici, Modiano met la confusion que provoque le changement des pronoms personnels, au service du labyrinthe. Du point de vue narratologique, Modiano profite de ces éléments temporels et narratifs pour renforcer davantage le labyrinthe de ses personnages.

## CONCLUSION

Le thème du labyrinthe, étonnant d'actualité dans l'ensemble de la production romanesque contemporaine, a une large place dans l'œuvre littéraire de Modiano. Chaque roman de cet écrivain crée son propre labyrinthe similaire au précédent, mais tout aussi différent. Selon nous, ce sont les légères variations et la forme nouvelle qu'y prend le labyrinthe, qui séparent un roman de Modiano d'un autre. Tout en étant analogues ou légèrement changeants, les labyrinthes du récit modianien sont des unités thématiques et narratives qui se complètent d'un livre à l'autre et permettent, ainsi, à l'œuvre de constituer son univers dédaléen où les protagonistes ne sortent du labyrinthe que pour entrer dans un autre labyrinthe. Une des preuves de l'éternité de ce

---

<sup>46</sup>Pierre JOUDRE. *Le labyrinthe et le renversement*, dans *Le labyrinthe*. Outrance : Université de Haute Alsace, n° 7, 1994, p. 23.

<sup>47</sup>L'exemple le plus clair de ce type de narration se trouve dans le premier roman de l'auteur : *La place de l'étoile*. On y observe par moments, une distanciation du narrateur par rapport à son récit quand il change de pronom, passant presque au hasard du « je » au « il » et au « nous ».

dédale est que tous les personnages de Modiano tournent en rond autour d'un vide absolu. C'est qu'il s'agit d'un mouvement continu, souvent circulaire où les héros ne font que retourner au début pour reprendre un parcours qui a des variations infinies.

Dans ce mouvement perpétuel sur lequel est basée une bonne partie de l'œuvre, la ville occupe une place centrale. Lieu ouvert et pourtant particulièrement lié à l'idée du labyrinthe à travers la géométrie de ses espaces clos (les cafés, les maisons, les librairies, les salles de cinéma), la ville, où s'entassent perte, déplacement, errance et incertitude, redouble le labyrinthe. Le déplacement et l'errance que multiplie et rassemble la ville font de cette dernière une immense expérience labyrinthique. Pour les traduire, la ville modianienne emprunte l'image du labyrinthe qui n'est à la base qu'une quête de soi-même. Toutefois, chaque recherche de l'identité se transforme, dans les romans de Modiano, en égarement et errance dans les lieux citadins. Il en résulte que les personnages n'arrivent pas toujours à abandonner l'état d'"absence" pour accéder à celui de "présence". On l'a déjà remarqué : les souvenirs qui doivent être le fil d'Ariane pour les personnages pourvus d'identité quelconque, ne font qu'intensifier leur labyrinthe ontologique.

Outre les motifs personnels ou historiques qui pourraient être derrière la prolifération des références labyrinthiques dans le récit modianien, nous croyons que le labyrinthe y est principalement évoqué parce qu'il donne plus d'occasion pour réfléchir le monde, le présent et, mais surtout, le passé. C'est essentiellement la quête de celui-ci qui mène, fréquemment, les personnages de l'auteur à être emprisonnés de cette forme labyrinthique avec laquelle ils se confrontent à plusieurs reprises. A force d'accumuler souvenirs sur souvenirs, ce champ de mémoires flottant qu'est le passé devient, dans le cas de Modiano, un élément qui plane lourdement sur les vies des personnages sans pour autant leur permettre de se retrouver eux-mêmes. Nous observons, à cet égard, que plus les enquêtes se multiplient plus l'identité de l'enquêteur se disperse. C'est un signe qui pousse à croire que le labyrinthe est un cheminement allégorique et imaginaire symbolisant un rite de passage entre deux temps: le passé et le présent.

Si le labyrinthe en tant que thème n'a pas obtenu la focalisation méritée de la part des chercheurs, il ne l'a pas été moins sur le plan formel. Ce sera à nous d'approfondir les recherches dans ce sens. Notre prochaine étude se verra

être consacrée à la convocation du labyrinthe dans le paratexte de Modiano. Ce que nous nous forcerons de prouver à ce propos est que le labyrinthe ne constitue pas seulement un choix thématique majeur autour duquel s'organise une réflexion sur l'essence de l'écriture littéraire modianienne. Il l'est aussi au niveau de la forme. Comme nous le montrerons, la figure labyrinthique s'étend à devenir, au fur et à mesure, la forme capitale du paratexte de Patrick Modiano.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les œuvres de Patrick Modiano

1. *La place de l'étoile*. Paris : Gallimard, 1968.
2. *La ronde de nuit*, Paris : Gallimard, 1969.
3. *Rue des boutiques obscures*. Paris : Gallimard, 1978.
4. *Discours à l'académie suédoise*. Paris : Gallimard, 2014.
5. *Quartier perdu*. Paris : Gallimard, 1984.
6. *Livret de famille*. Paris : Gallimard, 1977.

### Ouvrages critiques

1. BLANCKEMAN, Bruno. *Lire Patrick Modiano*. Paris : Armand Colin, 2009.
2. BRUNEL, Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*. Monaco : Éditions du Rocher, 1988.
3. DESCOMBES, Vincent. *Les embarras de l'identité*. Paris : Gallimard, 2013.
4. DUCROT, O. et TODOROV, T. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, coll. « Points », 1972.
5. JOUDRE, Pierre. « Le labyrinthe et le renversement », in *Le labyrinthe*. Outrane : Université de Haute Alsace, n° 7, 1994.
6. LAURENT, Thierry : *L'œuvre de Modiano : une autofiction*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1997.
7. MEYER-BOLZINGER, Dominique. La scène et la piste : Configurations spatiales dans *Rue des Boutiques Obscures*, dans Eric Lyséo ; Tania Collani, *Entre tensions et passion : (dé)constructions de l'espace littéraire européen*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2010.

9. MUCCHIELLI, Alex. *L'identité*. Paris : PUF, Coll. "Que sais-je ?", 1986
10. PAZ, Octavio. *Le labyrinthe de la solitude*. Paris : Gallimard, 1972.
11. RUBINO, Gianfranco, *Présences du passé dans le roman français contemporain*, Actes du colloque « Présences du passé dans la littérature française contemporaine », Rome : Bulzoni, 2007.

### **References**

The works of Patrick Modiano

1. The place of the star. Paris: Gallimard, 1968.
2. The night watch, Paris: Gallimard, 1969.
3. Street of obscure shops. Paris: Gallimard, 1978.
4. Speech at the Swedish Academy. Paris: Gallimard, 2014.
5. Lost neighborhood. Paris: Gallimard, 1984.
6. Family record book. Paris: Gallimard, 1977.

### **Critical works**

1. BLANCKEMAN, Bruno. Read Patrick Modiano. Paris: Armand Colin, 2009.
2. BRUNEL, Pierre (dir.), Dictionary of literary myths. Monaco: Éditions du Rocher, 1988.
3. DESCOMBES, Vincent. Embarrassments of identity. Paris: Gallimard, 2013.
4. DUCROT, O. and TODOROV, T. Encyclopedic dictionary of language sciences. Paris: Seuil, coll. "Points", 1972.
5. JOUDRE, Pierre. "The labyrinth and the overthrow", in The labyrinth. Outrane: University of Haute Alsace, n ° 7, 1994.
6. LAURENT, Thierry: The work of Modiano: an autofiction. Lyon: Lyon University Press, 1997.
7. MEYER-BOLZINGER, Dominica. The stage and the track: Spatial configurations in Rue des Boutiques Obscures, in Eric Lyséo; Tania Collani, Between tensions and passion: (de) constructions of the European literary space, Strasbourg: Presses
8. Strasbourg academics, 2010.
9. MUCCHIELLI, Alex. Identity. Paris: PUF, Coll. "What do I know?", 1986
10. PAZ, Octavio. The labyrinth of loneliness. Paris: Gallimard, 1972.
11. RUBINO, Gianfranco, Presences of the past in the contemporary French novel, Proceedings of the conference "Presences of the past in contemporary French literature", Rome: Bulzoni, 2007.

**About the Author**

Hassan Sarhan Jassim was born in Dwanaya, Iraq, in 1970. A Doctor of Modern Literature since 2010, he is a lecturer at the University of Baghdad. He is already the author of Problems of literary translation (2013), The subversion of the character in the New Roman (2015), New Roman and Paraliterature (2016) as well as numerous articles on the contemporary novel.

Email; [hasanzalzaly@yahoo.fr](mailto:hasanzalzaly@yahoo.fr)

**مناهات الرواية الفرنسية المعاصرة متمثلة في نصوص باتريك موديانو**

أ.م.د. حسن سرحان جاسم  
جامعة بغداد- كلية اللغات - قسم اللغة الفرنسية

**خلاصة البحث**

يهدف هذا البحث الى دراسة الصيغ المختلفة التي يفرض عن طريقها موضوع المتاهة نفسه كبنية سردية مفضلة في روايات الكاتب الفرنسي باتريك موديانو. سيخضع البحث من جهة اطاره النظري لسلطة الشعرية النصية التي تعتمد على دراسة النص الأدبي بدون اعطاء حيز كبير من الاهتمام لسياق انتاجه ولا لحياة كاتبه. ان تحليل الروابط القوية المتنوعة والمتعددة التي تؤسسها رواية موديانو مع المتاهة مجال بحثي لم ينل النصيب الذي يستحقه في الدراسات النقدية المخصصة لهذا الكاتب الفرنسي. سنلاحظ خلال بحثنا هذا ان موديانو يجد في المتاهة، بصفتها شكلاً وموضوعاً، مصدر الهام حيويًا جداً وديناميكياً وقابلاً للتجدد على نحو لا نهائي.

**الكلمات المفتاحية :** المتاهة، الهوية، الضياع، الفضاء، باتريك موديانو.